



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
VB et X A, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

ASSEMBLEE GENERALE

De tradition, mars rime avec assemblée générale et 1984 n'échappe pas à la règle. Encore plongés dans l'engourdissement de l'hiver, le besoin nous saisit irrésistible de montrer que nous sommes encore là, que l'organisation est debout, consciente de sa responsabilité, de ses devoirs et de ses droits. Le temps peut bien faire son œuvre, la maladie ou la mort éclaircir nos rangs, la tentation du découragement ou de l'a-quoi-bon nous titiller l'esprit, la tristesse et l'indignation nous envahir devant l'incompréhension continue des uns et le persiflage de quelques autres, rien, non rien ne nous fera cesser d'être nous-mêmes avant le jour marqué...

Nous-mêmes, c'est-à-dire des combattants, des hommes qui à un moment donné de leur existence ont été appelés à défendre leur pays menacé et, ce faisant, ont risqué leur vie pour des valeurs qui la dépassaient, même si la conscience que les uns et les autres en avaient ne leur apparaissait pas toujours clairement.

« Ceux qui ont un beau jour consenti à la France le supreme sacrifice, même s'il n'a pas été retenu par le destin ; ceux qui ont, pour sauver le pays en danger risqué leur vie, enduré la misère et accepté la mort, ceux-là conservent pour toujours, quelles que soient leurs faiblesses d'hommes, une valeur permanente et une force secrète. Cette valeur et cette force, il n'est au pouvoir de personne de la leur arracher ». (André Gervais, combattant des deux guerres).

Nous-mêmes enfin, c'est-à-dire des prisonniers de guerre, des soldats auxquels le sort des armes, cela arrive, ne fut pas favorable et qui, de ce fait, à l'expérience de la guerre ont ajouté celle de la captivité,

« ...En fait, une des plus âpres leçons (...) imposée aux hommes depuis les captivités de Babylone, d'Egypte et de Rome, les déportations des noirs de l'île de Gorée, les pontons du XIX^e siècle et les bagnes versaillais, et cela pour déboucher sur un univers de goulags de toutes les couleurs ! Sans compter la faim que nous avons tous subie, un jour ou l'autre, la faim, cet immense scandale. Nous sommes, anciens GEFANGS (le mot d'argot à la sonorité lugubre convient fort bien à la couleur de notre histoire), des hommes qui, du commando à l'oflag en passant par le stalag et les camps de représailles, ont appris la faim et s'en souviennent même s'ils croient l'avoir oubliée. C'est sans doute la plus grande différence qui nous sépare de nos enfants et de nos petits-enfants ». (Armand Lanoux).

Ces deux événements, la guerre, la captivité, dans une vie d'homme — quel qu'en fut l'âge —,

cela compte et ne s'oublie pas. Ceux qui les ont subis en connaissent le prix et la leçon qu'ils en tirent est pleine d'enseignement. Dans une remarquable étude parue dans « Le cheminot ancien combattant » sous les initiales L.P. et reproduite dans « Le fonctionnaire ancien combattant », n° 403, de décembre 1983, on peut lire :

« Les combattants défendent le bien commun et non les intérêts de classe. Ils doivent demeurer conscients de l'héritage. L'histoire, notre histoire nationale a été tissée par des hommes et des femmes qui ont opposé la volonté humaine à la puissance que l'on dit irréversible des circonstances. Rappelons sans cesse et plus encore à contremps que les droits ne se trouvent que là où les devoirs ont été remplis, le bonheur du citoyen c'est aussi la somme des malheurs que l'on a su éviter. Les Républiques, quel que soit leur numéro, devraient mieux se souvenir que leur réussite résulte du courage de ceux qui ont assuré leur défense ».

A l'occasion de notre Assemblée générale annuelle, ces citations appropriées sont là pour rappeler à la fois l'origine d'un rassemblement qui se poursuit depuis des décennies et sa signification non moins immuable. Plus que l'occasion d'une festivité toujours agréable, cette rencontre témoigne du sens supérieur de la solidarité, de la liberté et de la justice dont les A.C.P.G. se veulent les porteurs au sein de la nation.

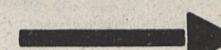
Les rencontres nationales ou internationales d'anciens combattants ne sont en aucun cas, injure imbécile, des « assemblées de nostalgiques de la guerre », mais bien plutôt des lieux où l'aspiration à la paix et à la liberté ensemble des hommes et des peuples est la mieux définie, parce que fondée sur l'expérience : « Aussi, nulle voix n'est plus qualifiée pour s'élever en faveur de la paix que celle des hommes qui ont combattu dans les guerres » (Copenhague, 10-5-1963. X^e Assemblée générale de la Fédération mondiale des Anciens Combattants).

Soucieux de mémoire, avides de reconnaissance, amoureux de paix, de liberté, de fraternité, tels nous sommes aujourd'hui. Nous le disons dans nos démarches et dans nos actes, avec conviction, avec résolution et dans la clarté, afin que nul ne se méprenne.

Amis des VB-X A, B, C votre participation nombreuse à l'Assemblée du 25 mars, fête de l'amitié et de la solidarité, confirmara votre attachement à un passé inoubliable et votre présence au monde de 1984.

J. TERRAUBELLA.

Retenez bien
cette date



Dimanche
25
Mars
1984

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLEE GENERALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes (Les Floraliées) PARIS.
Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 21 Mars 1984.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 27 Mars 1983.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.

—o—

A 13 heures

A LA CHESNAIE DU ROY

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

BANQUET DU TRENTE-NEUVIÈME ANNIVERSAIRE

MENU

- Mousse de Saumon Sauce Tartare
- Gratin de Fruits de Mer
- Sauté de Veau Marengo
- Deux Légumes
- Plateau de Fromages
- Bombe Glacée Antillaise

VINS

- Muscadet de Sèvres et Maine
- Bordeaux Rouge 1979
- Croze Hermitage
- Café

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale. Clôture des inscriptions : 21 Mars 1984.

Prix du repas 165 F tout compris

A partir de 16 heures :

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

(Suite page 2)

OFLAG XB A NIENBURG-SUR-WESER

(suite)

été extrêmement difficile». Je résume son cas, persuadé que j'avais peu de chose... il a su trouver les justes paroles. Entre nous, le docteur allemand avait une tête sympathique... moi aussi peut-être ! mystère.

SANDERS... ce nom est bien connu des P.G. qui ont séjourné à l'oflag XB. Il était craint comme la peste — même par les allemands — car, simple sous-officier, c'était un membre important du parti nazi. Dans les couloirs à son passage nous entendions un « Heil Hitler » retentissant... obligation pour nous de rectifier la position, sans rigoler. Il avait quelques qualités, il était juste ; si notre réclamation était valable, il nous suivait jusqu'au bout. Mais gare à la faute... la réforme dans certains cas était cassée. Malheureux fumeurs pris en flagrant délit dans les chambres... retour au camp immédiatement. Fort heureusement le système de signalisation était très au point.

(Au sujet de ce sinistre SANDERS, j'ai appris, il y a quelques années qu'il s'était suicidé à Bremervorde).

Mon rapatriement acquis je suis allé le trouver dans son bureau ; il m'a assuré que je prendrais le premier train sanitaire, dans un délai de trois semaines ; une fois de plus il avait vu juste.

Je l'ai quitté sans regret... c'est la dernière figure hitlérienne que j'ai vue dans la « Gross-Deutschland ».

Après mon départ il y a eu la sinistre journée du dimanche 4 février 1945.

Je reproduis les lignes écrites dans « Le Mémorial » :

« Le dimanche 4 février 1945 s'est écoulé, journée comme les autres. Chacun a vaqué à ses petits travaux, dans le froid et la brume, habillé en lourdes, traînant les sabots. On est rentré tôt dans les baraqués. Le repas du soir a été vite expédié. Il est 19 h 30. Certains jouent aux cartes, d'autres se promènent dans les couloirs. Tout à coup, un bruit sourd : une bombe, pas loin ! Une deuxième plus proche. La lumière s'éteint. Puis tout de suite, un ronflement qui grandit, s'enfle, qui éclate... »

« 99 camarades viennent d'être tués... ils avaient vécu toute notre vie, jour après jour. Nous avions avec eux partagé le pain, les pensées, les espoirs... Nous étions à quelques semaines de la libération ».

« La baraque 8 flambe. Les baraqués en bois sont effondrées en grande partie. Dans la nuit qu'éclaire seulement l'incendie, les secours s'organisent. Du sang partout. On transporte les blessés à l'infirmerie : ils sont nombreux, certains touchés grièvement, marqués pour leur vie ».

« Les opérations commencent à la lueur des lampes de fortune. Elles dureront trente heures ! »

« Et dans les débris, on cherche à tâtons, on appelle un camarade ami ».

Le dernier article lu dans la presse P.G. je cite un passage concernant ce jour tragique : « ...Il me faut rappeler qu'en février 1945, à la suite de l'explosion d'une bombe, sur une baraque, 102 officiers, dont une vingtaine n'ont pu être identifiés, ont été tués. Que leur souvenir soit évoqué ici ».

La bombe est tombée sur la chambre 39 de la baraque 9 (il y a eu des morts dans 22 chambres). La baraque 10, distante de 30 mètres, a été en partie soufflée et dans 12 chambres que de morts. Un officier a été tué dans la baraque 11. La baraque 8, celle des soldats, a été complètement incendiée, un seul mort le soldat VIET.

En résumé : 53 morts dans la baraque 9, 44 morts dans la baraque 10, 1 mort dans la baraque 11, 1 mort dans la baraque 8, soit un total de 99 morts ; 98 officiers et 1 soldat, dont les noms sont connus.

J'avais parmi eux de bons camarades : le Cdt LE BOT, le Cdt BERTHAUT, le lieutenant MATHIEU, etc.

J'ai écrit maintes fois à l'Amicale... mais aucune réponse. Plus aucun responsable, c'est bien dommage !

Ainsi j'ai connu pendant mes 37 mois de captivité, la vie au camp de prisonniers de guerre (Stalag), la vie de commando (le 470), qui fut pour moi un bon commando, la vie dans un camp d'officiers, les jours s'écoulent tristement. Je n'aurais pu supporter cette vie en « cage », en vase clos. Songez que beaucoup ont passé cinq années à « tourner en rond ».

Comme partout le problème du ravitaillement existait pénurie de tout, peu de tabac.

ERSATZ, a valu à un officier les deux vers suivants : « En mélant savamment et la chique et l'armoise avec des pommes de terre, on faisait des gauloises ».

De très spectaculaires évasions ont eu lieu ; le Cdt LE BOT, officier du génie, a dirigé la construction du fameux tunnel qui a été découvert par les allemands la veille de la grande sortie ! Que s'est-il passé ? Le pauvre a été tué lors du bombardement.

Un lieutenant, habillé en travailleur, a franchi les barbelés avec une échelle ; il y avait des travaux en cours ; il s'est permis de discuter avec les sentinelles des miradors, il a réussi...

Un autre se présentant au poste de garde habillé à la façon d'un officier allemand... il a même fait rectifier la position au soldat de garde !

Un soir, après l'appel, alors que les sentinelles des deux miradors étaient occupées à regarder jeux et acrobaties à proximité... le premier officier a cisaillé les barbelés... a réussi à partir ; le deuxième a suivi sans incident. Le troisième a été vu par une sentinelle ; le coup de feu est parti... déclenchant un remue-ménage !

Le premier qui ne disposait que d'un quart d'heure a été repris à frontière suisse.

Beaucoup d'autres ont essayé... en octobre 1942 le capitaine GAROT a reçu une balle au foie alors qu'il se trouvait sous les barbelés... il n'a malheureusement pas survécu.

« Arthur »... prénom bizarre !... malgré de nombreuses fouilles ne sera jamais pris. Il s'agit d'un poste récepteur camouflé dans un seau à confiture. Dans le Mémorial de l'oflag on voit la photographie du poste... avec le seau

Au milieu du camp sur un grand panneau figurait une carte des opérations. Un jour un officier allemand a vu un drapeau à croix gammée située... derrière Moscou, un peu plus à l'est (à cette période c'était l'euphorie chez nos gardiens... les troupes allemandes étaient en vue de Moscou...), il a marqué cependant son étonnement et a demandé des explications à l'officier chargé de la mise en place du tableau. Sa surprise a été grande quand il a appris qu'il s'agissait d'un camp de prisonniers de guerre allemands ! « Scheisse... ummoglich ! » C'était cependant vrai. Une fois de plus « Arthur » avait fait son boulot...

Dans mon carnet de croquis, douze sont consacrées à l'oflag... la porte d'entrée, ma couchette à la baraque 8, mon installation à l'infirmerie, la cinquième visite... avec au mur la photo d'Adolphe, enfin, le départ, courant juillet par le train sanitaire le « Wolfgang 160 »... le ravitaillement dans la première ville française : Pagny-sur-Moselle et enfin le débarquement à Lyon-Brotteaux.

Je termine par une petite anecdote ; j'ai eu, pendant quelques instants, une grande émotion ; tous les camarades étaient descendus du train, je me trouvais seul. Deux infirmiers se sont présentés avec un brancard en me demandant si j'étais bien le matricule 24 593 XB !

Je ne me croyais pas si gravement atteint ; mais j'ai obéi. De ce fait mes premiers pas sur le sol français ont eu lieu à l'Hôpital Desgenettes.

Paul DUCLOUX.
24 593 XB.

P.S. - Pendant le mois passé à l'intérieur du camp, chaque après-midi, je me rendais dans une chambre, afin de faire un croquis à la plume... du « coin »... où chaque officier s'efforçait de mettre ses ustensiles, ses souvenirs de famille. Cette atmosphère « personnelle » était très bien rendue.

Beaucoup de ces dessins ont été adressés en France. J'ai ainsi contribué à apporter aux familles dans la peine un peu de baume... en dévoilant l'intimité de cette vie monotone.

Le travail ne manquait pas !... mon entrée à l'infirmerie a mis fin à cette activité plaisante en même temps que rémunératrice.

25 janvier.

Départ à 5 heures. Il y a d'autres camarades avec nous. A la compagnie, il y a, enfin des chemises. Les échanges se font dans le calme : souliers réparés et quelques pantalons rapiécés.

Je vais voir l'aumônier qui est dans un bâtiment tout à côté, où logent les P.G. Nous parlons un peu de tout : la guerre, la religion en Allemagne, le fils de Paul Claudel caporal dans la ligne Maginot, le théâtre de Jean Giraudoux, l'équipe de Je suis partout, etc.

Allées et venues dans la ville. Notre gardien laisse sa valise partout.

J'achète, deux mandolines retenues depuis longtemps, chez un marchand d'instruments de musique. Elles sont destinées à des camarades.

Retour au pas de gymnastique pour prendre le train. Rafraîchissement à Umdorf avec le gardien et plusieurs camarades. Je rentre seul à Ezelle.

26 janvier.

Quand j'arrive à la ferme, toute la famille est en larmes. Le vieux, lui-même, pleure avec des reniflements très accentués. La cause de cette douleur subite est la mort d'un beau-frère du Bauer. Agé de 46 ans, le défunt, charron de profession, était le père de la petite fille qui gardait les vaches à l'automne. L'enterrement a lieu demain. Une journée de tranquillité en perspective !

27 janvier.

Vilain temps. Mon vieux n'a pas osé s'aventurer dehors. L'enterrement du beau-frère se fera sans lui.

Les répétitions pour la séance de dimanche prochain se poursuivent activement. Garderon, décorateur, costumier, déploie des trésors d'ingéniosité. La scène (à la place du lit de Derenne) est déjà à demi construite.

28 janvier.

Il n'y a plus aucune trace de neige. On scie du bois. La scie montée sur un bâti neuf tranche les bûches comme un rasoir rentre dans le beurre. Le Baour pousse des gloussements de satisfaction.

29 janvier.

Cette fois, on se croirait au printemps. Pas de nuage ne vient ternir la pureté du ciel.

Grosse activité au Lager. Répétition générale, pour le spectacle de demain.

J'ai écrit, pour la fin, une chanson en dix couplets sur l'air des « Moines de Saint-Bernardin ». Le sujet est d'actualité : « C'est la vie que les prisonniers font ! »

30 janvier.

Garderon a réalisé un travail incroyable. La scène fermée par des couvertures, sur les 4 côtés est même pourvue de jeux de lumière (une baladeuse que l'on entoure avec des papiers de couleurs différentes). C'est fou ce qu'il faut pour présenter trois fois rien !

IL Y A 40 ANS

La vie d'un commando d'agriculture dans la Haute-Souabe vue par son homme de confiance

(suite)

19 janvier 1944.

Le givre du matin finit par tomber vers midi. Après le repas, nous allons dans la forêt pour scier des sapins, en tronçons de 1 mètre. Il ne fait pas bon « sous la futaie ». Des grosses gouttes d'eau tombent des branches d'arbres, de tous les côtés.

Le gardien a fait des démarches pour faire annuler sa mutation. Mais il n'a pas réussi. Les ordres sont les ordres. Il va partir demain. Non seulement, il nous laisse la paix, mais il se mettait en quatre pour nous défendre. Débrouillard, beau parleur, il était écouté de tout le monde. Le bourgmestre avait une confiance aveugle en lui et n'en parlait qu'avec un grand respect.

Nous perdons non pas un gardien, mais un homme plus âgé, qui nous avait pris en amitié.

20 janvier.

Le gardien nous fait ses adieux. Il va diriger un kdo d'une soixantaine d'Hindous.

Son remplaçant est déjà arrivé. Il a une bonne physionomie ouverte. C'est un employé de banque, âgé de 42 ans. Il a déjà été wackman, dans de nombreux kdos.

Maintenant, en 1944, et étant donné les événements, les gardiens ne peuvent pas nous ennuyer beaucoup.

Très mauvais temps. On arrache des souches et on scie des sapins abattus.

Il y a dans le village une ferme, appartenant au père Hermann. C'est un vieux grigou, de la pire espèce. Personne ne veut aller chez lui.

Récemment, un de nos camarades, « Le Jules », qui travaillait chez lui, a eu une querelle, qui est allée aux limites de la violence. Le père Hermann a porté plainte et réclamé un autre prisonnier. Le Jules est dans une autre ferme. Aujourd'hui un officier est arrivé pour recueillir des renseignements sur place. S'il a interrogé des voisins, son opinion sur le vieil entêté ne doit pas être bien flatteuse.

Vendredi dernier, un jeune travailleur allemand s'était embauché dans la ferme. Mais il a déjà quitté les lieux mardi matin...

On vient d'apprendre que le docteur est gravement malade. Deux collègues de la ville, viennent le soigner tous les jours.

Ce soir, Arnold nous dépeint les transes de sa patronne — l'épouse du bourgmestre qui s'inquiète pour la somme que lui doit le patron de la scierie. Depuis qu'Arnold charrie des arbres, pas un pfennig

n'a été versé. La facture s'élève, à présent, à 2.000 marks environ. Mais le débiteur ne donne pas signe de vie, tandis que les dents, de Mme la Mairesse, s'allongent chaque jour davantage.

21 janvier.

Soleil le matin, pluie dans la soirée. On fait des charrois, dans la forêt : billes de sapin et branchages.

Ce soir, Derenne a repris une de ses distractions favorites. Il joue au pédicure et coupe les ongles d'orteil à tous ceux, que ses gestes brusques n'éffraient pas. Les clients sont peu nombreux...

22 janvier.

Le temps va changer et on va changer de travail. Nous allons promener la herse dans un pré lointain, pour disperser les petits tas de fumier qui ont été amenés par tombereaux, durant l'hiver.

Le jeune bœuf qui tire la herse, après 3 mois d'inactivité à l'étable, part à une allure de course à pied. Mais au bout d'une dizaine de tours, son ardeur décroît rapidement. Après une heure d'évolutions, il commence à tomber sur les genoux. C'est ensuite tout un problème pour le faire avancer. Illustration du proverbe : « Rien ne sert de courir... »

Sur instigation de Garderon et Le Prévost, nous allons essayer, prochainement, de monter une petite représentation théâtrale. En plus des deux sus-nommés les « acteurs » seront Lerocher, Minel, Arnold et Rouget. Les répétitions sont déjà commencées.

23 janvier.

Le nouveau gardien ne nous ennuie pas. Mais nous regrettons, toujours, le précédent. Ce matin, Lerocher et Casimir voulaient se rendre dans un village voisin, mais ils n'ont pas reçu l'autorisation...

La bataille continue à faire rage en Russie. Le gros des efforts russes semblent se porter, dans le secteur nord, vers Leningrad. En Italie, on parle de débarquements anglo-américain, sur des points très divers de la péninsule.

24 janvier.

Mon Baour s'en va à un service pour le fils du tailleur, récemment décédé.

Demain, voyage à Laupheim, où se trouve la compagnie des gardiens.

Les spectateurs arrivent en retard. Roques, par esprit de contradiction, ne veut pas assister à la séance et va voir à l'hôpital Housset, avec qui il est fâché. Bellière est malade et Haegemann va aussi voir Housset au Krankenhaus.

Tous les autres sont là, y compris le gardien qui écarquille les yeux, comme un gosse devant la devanture d'un pâtissier.

Lever de rideau à 14 heures.

Lerocher est intimidé, il n'arrive plus à se souvenir des refrains d'une chanson qu'il a répétée 20 fois par jour, depuis une semaine.

Le Prévot a plus d'assurance et il est chaleureusement applaudi.

Arnold, avec sa physionomie aux expressions chagantes, déchaîne des tempêtes de rire, surtout dans la cueillette des pommes.

En deuxième partie, le coiffeur chinois obtient un succès prodigieux.

Les mimiques d'Arnold, déguisé en soldat pris de boisson déclenchent un hilarité prolongée.

En revanche, la chanson finale est mal interprétée. Mais, tant bien que mal on s'en tire quand même.

Nous envisageons, déjà, de monter pour Pâques, un spectacle de grande envergure, dans une salle de restaurant et en invitant tous les kdos des environs.

31 janvier.

Janvier se termine en beauté. Journée radieuse. Nous charrions du fumier dans les prés. Une vieille dame à lunettes a été demandée pour laver du linge. Elle n'a pas l'air d'être très affligée du décès de son fils, tué en Italie.

Gros titres dans les journaux. Le grand chef a parlé hier, à l'occasion du 11^e anniversaire de sa prise de pouvoir. « Malgré toutes les diableries de l'adversaire, a-t-il dit, la victoire vient à nous... » Là-dessus, musique !

Lerocher s'intéresse toujours avec passion, aux développements des opérations militaires. Constantement en quête de renseignements, il prête l'oreille, à droite et à gauche, en accueillant avec complaisance les plus invraisemblables bobards.

Une avance des allemands et le voilà soucieux ! La reprise d'un village par les Russes et son visage s'éclaire !

Le matin, au réveil, son premier mot est pour m'informer : « Et les événements, comment ça marche ?

La première fois, je croyais qu'il plaisantait. J'ai beau lui dire que je n'ai pas de contacts avec les bellégants, le lendemain matin, il repose la même question.

FEVRIER 1944

1^{er} février.

Ce matin, j'ai tué un lapin. Gros événement ! Le Baour qui a plus de 60 ans n'a jamais vu dépecer un tel animal...

2 février.

Ciel couvert. On charrie du purin.

3 février.

Nuées noires. On arrache des souches avec un cric.

Je renvoie des livres à la bibliothèque du stalag et je demande de nous en renvoyer d'autres.

4 février.

Bourrasques de neige. On reprend l'empilage du bois.

Pour le moment le poker est en vogue. A peine rentrés, les joueurs impénitents prennent place autour de la table et n'en bougent plus avant 10 heures.

Minel, en particulier, est acharné au jeu. Prudent et astucieux, il ne lâche son argent qu'à coup sûr et presque chaque soir, il se retire avec 10 ou 15 marks de gain. Par contre, Le Prévot y perd, régulièrement, sa paye jusqu'au dernier pfennig.

Pendant les parties il est intéressant d'étudier les visages, au moment où les cartes sont distribuées.

Comme dit Derenne, « il y en a qui sont cramoisis, d'autres qui deviennent toutverts ! »

Cependant, certains ont un visage impénétrable. Ce n'est pas le cas de Lerocher : on peut lire sur sa figure, comme dans un livre ouvert, surtout lorsqu'il reçoit des cartes désirées. D'ailleurs, il ne risque pas de perdre grand chose. Dès qu'il commence à voir de mauvaises cartes, il abandonne la partie.

5 février.

Voici l'hiver qui fait son apparition tardive. Le ciel gris et bas laisse échapper une poussière neigeuse qui tombe sans interruption. Lentement, mais sûrement, le tapis blanc s'épaissit.

On graisse les harnais, puis on taille des branches de bouleau, en vue d'une fabrication prochaine de balais.

Bellième, cet après-midi, a été victime d'un accident, dont on ne peut, encore, juger la gravité. Il est tombé du fenil, à travers des planches pourries, d'une hauteur de 5 m, selon Delis, qui travaille avec lui (de 2,50 m selon son patron). Transporté à l'hôpital, il n'a pas收回 ses esprits. Il ne reconnaît personne. Au surplus, il paraît souffrir dans le dos et au cou.

6 février.

Je suis allé voir Bellière. Il est difficile de savoir exactement ce qu'il a. Il ne répond pas aux paroles qu'on lui adresse. En tout cas, son visage est boursouflé, avec des marques de coupures. La sœur que j'ai interrogée déclare que son état est meilleur qu'hier. Probable qu'il en sera quitte pour une hospitalisation d'assez longue durée.

Nous venons de recevoir une invitation du kdo de l'Umtdorf, nous conviant à assister à une matinée théâtrale, le 20 février.

LE LIEN

7 février.

Cette fois, c'est bien l'hiver. Un vent glacé s'infiltre sous les vêtements.

Minel, Le Prévot, Delâtre et Casimir sont, pour ainsi dire, réquisitionnés, pour travailler dans les forêts d'Etat et des communes. C'est un garde forestier qui leur donne des instructions. Ils ont aussi un surveillant, mais celui-ci, prétextant la basse température, est rentré chez lui.

8 février.

L'état de Bellière s'améliore lentement. Ce soir, quoique fatigué, il est très lucide et raisonne parfaitement. Son visage est toujours tuméfié, mais ne le fait que très peu souffrir. Ce sont le cou et le dos (la 3^e vertèbre, précise-t-il) qui lui donnent des inquiétudes. Un camarade d'Umtdorf (originaire de Nice), en traitements pour le foie, lui sert de garde malade.

9 février.

On croyait que la neige allait fondre. C'est tout le contraire, il en tombe à profusion. On ne peut que fendre du bois.

Lerocher est toujours aussi avide de nouvelles de la guerre. Quand il rentre le soir, il s'enquiert aussitôt : « Tu as vu le journal, aujourd'hui. Alors ça avance en Italie ? » Puis se tournant vers Minel : « T'as rien appris de neuf ? Ça bouge en Russie ? » Enfin, dès qu'il voit Casimir : « C'est vrai ce débarquement, près de Rome ? Tu ne sais rien là-dessus ? »

Tout le monde commence à le plaisanter, mais il ne se guérit pas de cette manie, bien au contraire.

Où il est susceptible, notre camarade Lerocher, c'est sur le chapitre des relations sentimentales. Là, il se fâche, à la moindre allusion. Il est à remarquer que dès qu'il est irrité, il devient grossier dans ses propos.

Au réveil, comme je lui demandais, ingénument, si les nouvelles de « l'âme sœur » étaient bonnes, il m'a servi une « aubade », à réveiller une marmotte.

Plus il s'énerve, plus je l'accable de traits moqueurs et la querelle s'éternise jusqu'au moment du départ.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

10 février.

Toute la nuit, une tempête de neige épouvantable nous a bercés de son mugissement plaintif.

Nous allons pelleter de la neige, toute la journée, avec des civils « qui mesurent beaucoup leurs efforts ». Ils ont d'ailleurs, raison. Nous faisons du travail pour rien, car avec le vent qui souffle, il y aura autant ou même plus de neige demain matin.

11 février.

Il neige toujours. On circule en traîneau et toute la journée on pelleter de la neige. Comme hier, les « civils » ne font pas de zèle, mais, il faut quand même, remuer un peu, pour se réchauffer. Casimir qui est de descendance polonaise nous raconte les divers métiers qu'il a exercés, en France, avant d'entrer dans un garage.

Le père Weiland, bauer et restaurateur, ne marchande pas le travail à ses employés, mais il fait toujours montre d'une grande parcimonie sur le chapitre de la nourriture.

Schulz ne s'accommode guère de ce régime et ce soir il a rapporté le morceau de fromage qui constituait son casse-croûte. Devant les dimensions restreintes de cette portion, le gardien a promis d'intervenir. Mais j'ai peu confiance dans ses interventions.

Reçu hier, 2 paquets de vêtements envoyés par l'homme de confiance du stalag : 3 chemises, 5 culottes, 8 mouchoirs, 5 serviettes, 5 paires de galoches et une paire de pantoufles « destinée à l'homme de confiance du kdo » précise une étiquette.

Encore deux ou trois ans et nous serons habillés comme des princes.

12 février.

Fidèle au rendez-vous du samedi, le soleil se montre dans des nuages blancs et moutonneux.

Les opérations ne ralentissent pas en Russie. Au centre, la prise de Tarnopol serait imminente. Dans le secteur sud, il y aurait une dizaine de divisions allemandes encerclées.

Piétinements en Italie. Castel Gondolfo, la résidence d'été du Souverain-Pontife fait l'objet de nombreux articles dans les journaux. Du côté allemand, on s'indigne du bombardement de ce lieu sacré.

Les Anglais expliquent, d'autre part, la nécessité de pilonner cette ville, qui sert de dépôt aux troupes germaniques.

13 février.

Visite à Bellière. Des douleurs tenaces, dans le dos, lui interdisent tout mouvement. Mais sa langue a retrouvé toute sa vivacité. Il me retrace, tout au long, les circonstances de sa chute, survenue en tirant de la paille, pour dégager un traîneau.

A 10 heures, nous dégustons un festin royal. Bonfils, boulanger avant la guerre, montre, une fois de plus, son savoir-faire, en nous préparant un flan délicieux et deux tourtes feuilletées, avec de la viande. Le tout est très apprécié par tous les convives.

Soirée laborieuse pour distribuer les vêtements venant du stalag.

14 février.

Depuis trois ans qu'on en parle, sans jamais y croire, voici enfin les culottes de travail qui sont tout à coup arrivées. C'est surprenant, mais le fait est là. Elles ne sont pas bleues, mais rayées. On nous promet, maintenant, des vestes, dans un délai assez court.

Et ce sont MM. les « Bauern », qui vont mettre la main à la poche, avec le sourire !

Les journaux parvenus aujourd'hui nous apprennent la mort de Jean Giraudoux.

Avec lui, disparaît l'auteur dramatique, qui a connu les plus éclatants succès, durant les quinze dernières années. Ancien universitaire, diplomate, romancier, érudit jusqu'au bout des ongles, c'était, certes, une figure attachante avec son visage d'éternel étudiant.

Son intrusion dans la politique a été blâmée par certains (son séjour à l'information, pendant la guerre, lui a valu de sévères critiques) mais il faut reconnaître que la France perd un écrivain qui a hautement contribué à enrichir son patrimoine littéraire.

Qui ne connaît, au moins les titres, de ses meilleures œuvres jouées dans les théâtres : Siegfried, Intermezzo, Electre, Amphitryon 38, Ondine, La guerre de Troie n'aura pas lieu, Judith...

Sa carrière est jalonnée par des réussites qui soulèvent parfois des discussions passionnées, car on reproche de ne pas être toujours accessible au commun des mortels.

Ce n'est pas sans un peu de mélancolie, que l'on songe qu'une telle intelligence ne produira jamais plus rien.

15 février.

Maniement de la hache, toute la journée, pour fendre des souches.

Le gardien est allé, aujourd'hui, à la compagnie. C'est Lerocher qui l'a conduit en traîneau, jusqu'à la gare.

16 février.

Même ciel bas. Le Baour est invisible. Encore un habitant de la commune tombé pour la patrie. Il a été tué, en Italie, à Nettuno.

A suivre.

Maurice ROSE.

Note de lecture

« Un savant britannique face à Hitler : la guerre ultra-secrète 1939 - 1945, par R. V. Jones » / Ed. Plon

L'auteur de ce passionnant ouvrage qui se lit comme un « polar » a été le responsable de la section scientifique du Renseignement de la Royal Air Force, durant le deuxième conflit mondial.

Digression en marge du sujet proprement dit — « l'intelligence au service de la guerre » —, notons ce propos rapporté : « Le Premier ministre (Chamberlain) fit une déclaration, début 1940, dans laquelle il décrivait les atrocités commises dans les camps de concentration nazis, mais la plupart des gens cruient que les camps avaient été inventés par la propagande alliée et refusèrent de s'émouvoir » (page 83). Il est vrai qu'à l'époque — et depuis 1933 même — les dits camps étaient peuplés essentiellement d'allemands anti-nazis ! Alors... Curieux aussi comme les tyrans trouvent dans « l'opinion » le crédit qu'ils escomptent !

L'essentiel de la bataille scientifique livrée par Jones et son équipe le fut contre la Luftwaffe, espoir suprême de Hitler et Goering pour mettre l'Angleterre à genoux. De la recherche acharnée mise à découvrir le système de guidage des bombardiers allemands à la lutte contre les V 1 et les V 2, en passant par le raid de Bruneval, la bataille de l'eau lourde, la préparation du Jour J, etc., etc., c'est avec stupéfaction et admiration que nous découvrons les mille et un moyens d'intelligence, de ruse, de machiavélisme déployés pour découvrir, parer, contrer, dépasser les inventions réciproques et gagner. Allemands et Anglais rivalisèrent d'ardeur, mais ceux-ci furent finalement les meilleurs. Le pays paya un prix élevé en destructions et en vies humaines, moins pourtant que ce qui était craint au départ, grâce à la volonté, à l'intelligence et à l'efficacité d'une équipe de savants, appuyés de nombreux informateurs et agents en France, Belgique, Hollande, Danemark, etc., et jusque « chez l'ennemi même » (Haut Etat Major) !

De cette efficacité... les P.G. français et bien d'autres dans le Reich, furent les témoins et souvent aussi les victimes, que ce soit à Essen, Hambourg, Brême, Berlin, Dresde, Munich et mille autres lieux...

« Il y avait de quoi être épouvanté, et plusieurs d'entre nous le furent. 70.000 hommes, femmes, enfants sans discrimination en quatre nuits (Hambourg, etc.) »

Suite page 4.

NOTE DE LECTURE (suite)

bourg). Que nous était-il donc advenu ?... Nous avions cru diriger la guerre, et c'était la guerre qui nous avait dirigés », écrit l'auteur. Qui ajoute en guise de justification : « Le pilonnage était le seul moyen de réduire la puissance allemande ».

Mais la science guerrière développe sa propre logique, qui entraîne l'homme où il ne voudrait peut-être pas aller. En 1943, au plus fort du combat contre les V 2 et les V 3 qui se profilait à l'horizon allemand, R. V. Jones écrivait déjà : « Un des moteurs de l'histoire humaine, qu'on le veuille ou non, est la recherche incessante de nouveaux moyens de tuer à distance ». Préfiguration éloquente de la démarche militaire des grandes puissances et le résultat que nous connaissons aujourd'hui.

A cette fuite en avant, à ce jeu sorcier, comment échapper ? La sagesse pourtant ne fait pas défaut et c'est en moraliste que notre auteur reconnaît « l'horreur, l'absurdité, la démence des deux guerres

qui, en moins de cinquante ans, jetèrent les uns contre les autres des peuples que leur patrimoine commun, leur héritage européen, leur culture même auraient dû pousser à s'unir plutôt qu'à se massacrer » (p. 479).

S'unir dans l'Europe de 1984, peut-être est-il encore temps...

J. T.

P. S. - Comme dans toute entreprise anglaise qui se respecte, et malgré la gravité du sujet, l'humour n'est pas absent de l'ouvrage de Jones. Voici comment un de ses supérieurs, auprès duquel il venait présenter une requête importante, voulut à toute force lui démontrer que les chats ont trois queues :

« Un chat à deux queues est un chat-qui-n'existe-pas. Or un chat qui existe a forcément une queue de plus qu'un chat-qui-n'existe-pas. Donc tous les chats qui existent ont trois queues.

Ce syllogisme boiteux est à l'intention de l'ami VERBA, l'humoriste bien connu de l'Amicale.

COTISATION 1984

Au 15 février 1984, il reste 200 cotisations impayées ! Soit un déchet de 10 % !... C'est peu, nous direz-vous. D'accord, mais... c'est encore trop ! 10 % c'est une somme de SIX MILLE FRANCS qui manquera à la fin de l'année, soit à peu près le prix d'un Lien mensuel.

A nos amis, retardataires par négligence, par oubli ou par omission, (c'est tout la même chose !... mais ça ne rapporte rien), à tous ceux-là nous disons :

« Dépêchez-vous ! Envoyez vite votre cotisation. N'attendez pas une lettre de réclamation... ce sont des frais en supplément... plutôt que de nous créer un travail supplémentaire aidez-nous !... Faites comme 90 % de vos camarades, payez vite votre cotisation 1984. Vous aimez recevoir votre Lien ? Alors assurez votre plaisir en régularisant votre situation... NOUS ATTENDONS TON CHEQUE... MERCI !

LE COMITE.

1984 - NOS BONS DE SOUTIEN

Tirage au sort des lots offerts par l'Amicale et par nos généreux donateurs.

Les numéros suivants gagnent :

N°	Lots	N°	Lots	N°	Lots	N°	Lots
26623	1 Foulard	30417	1 Nappe	34383	1 Porte-monnaie	38206	1 Echarpe
26741	1 Stylo bille 4 couleurs	30582	1 Nappe	34419	1 Sac porte-monnaie	38313	1 Nappe
26887	1 Coffret 6 mouchoirs	30695	1 Réveil numérique « Jaz »	34538	1 Nappe	38434	1 Livre « Aventures d'un Guefangue »
26911	1 Bloc-notes adresses	30732	1 Coffret 6 mouchoirs	34651	1 Coffret 6 mouchoirs	38562	1 Nappe
27046	1 Service table 6 couverts	30818	1 Service table 6 couvert	34703	6 Torchons	38648	1 Service table 6 couverts
27175	4 Serviettes de toilette	30966	6 Torchons	34824	1 Echarpe	38734	1 Coffret 6 mouchoirs
27268	1 Coffret savonnettes Yardley	31074	1 Coffret bijoux ou cigarettes	34989	6 Serviettes de table	38817	1 Echarpe
27359	1 Porte-monnaie cuir	31142	4 Serviettes de toilette	35004	1 Porte-carte cuir	38915	1 Service table 6 couverts
27432	1 Livre « Aventures d'un Guéfangue »	31223	6 Torchons	35125	1 service table 6 couverts	39009	1 Echarpe
27527	1 Nappe	31357	1 Coffret 6 mouchoirs	35238	6 Serviettes de table	39112	4 Serviettes de toilette
27644	4 Serviette de toilette	31478	6 Serviettes de table	35352	1 Nappe	39243	1 Coffret 6 mouchoirs
27768	1 Coffret 6 mouchoirs	31551	1 Service de table 6 couverts	35471	6 Torchons	39350	1 Nappe
27872	1 Livre Deleau-Deshayes	31676	1 Foulard	35549	1 Echarpe	39471	6 Serviettes de table
27924	6 Torchons	31772	1 Coffret 6 mouchoirs	35663	1 Foulard	39533	1 Echarpe
28032	1 Foulard	31819	1 Nappe	35708	1 Porte-monnaie cuir	39618	1 Service table 6 couverts
28164	6 Serviettes table	31973	1 Coffret 6 mouchoirs	35800	1 Parure Waterman	39707	1 Carré soie
28287	1 Carré soie	32071	6 Torchons	35966	1 Parure « Chic » Pierre Cardin	39849	1 Foulard
28317	1 Service table 6 couverts	32110	1 Porte-carte cuir	36097	1 Service table 6 couverts	39991	1 Echarpe
28429	6 Torchons	32217	1 Carré soie	36175	1 Stylo bille 4 couleurs	40042	4 Serviettes de toilette
28538	4 Serviettes de toilette	32388	1 Service table 6 couverts	36243	1 Coffret savonnettes Yardley	40180	1 Coffret 6 mouchoirs
28684	1 Nappe	32474	1 Carré soie	36315	1 Service table 6 couverts	40271	1 Bloc-notes téléphone
28796	1 Porte-carte cuir	32531	1 livre « Aventures d'un Guéfangue »	36438	1 Coffret 6 mouchoirs	40356	1 Porte-monnaie cuir
28855	1 Coffret 6 mouchoirs	32619	1 Nappe	36524	4 Serviettes de toilette	40442	1 Service table 6 couverts
28976	6 Serviettes de table	32745	1 Foulard	36681	1 Nappe	40518	6 Torchons
29007	4 Serviettes de toilette	32823	1 Coffret 6 mouchoirs	36762	6 Torchons	40692	6 Serviettes de table
29128	1 Service table 6 couvert	32947	4 Serviettes de toilette	36849	1 Echarpe	40757	1 Porte-carte cuir
29249	6 Torchons	33052	1 Coffret savonnettes Yardley	36907	1 Bloc-notes adresses	40841	1 Nappe
29365	6 Serviettes de table	33191	1 Livre Deleau-Deshayes	37013	4 Serviettes de toilette	40933	1 Livre « Aventures d'un Guéfangue »
29482	1 Carré soie	33287	1 Service de table 6 couverts	37193	1 Carré soie	41080	1 Service table 6 couverts
29534	1 Foulard	33334	6 Torchons	37236	1 Service table 6 couverts	41103	1 Foulard
29617	1 Service table 6 couverts	33472	1 Porte-carte cuir	37368	1 Nappe	41222	4 Serviettes de toilette
29758	1 Nappe	33585	1 Nappe	37485	1 Echarpe	41357	4 Serviettes de toilette
29899	4 Serviettes de toilette	33629	6 Torchons	37527	1 Coffret bijoux ou cigarettes	41434	1 Coffret 6 mouchoirs
29926	1 Livre « Aventures d'un Guéfangue »	33717	6 Serviettes de table	37611	6 Serviettes de table	41560	1 Service table 6 couverts
30054	1 Service table 6 couverts	33848	4 Serviettes de toilette	37738	1 Echarpe	41618	6 Torchons
30180	1 Coffret 6 mouchoirs	33999	1 Coffret 6 mouchoirs	37849	1 Livre « Aventures d'un Guéfangue »	41785	1 Nappe
30213	1 Parure « Chic » Pierre Cardin.	34081	6 Torchons	37967	1 Carré soie	41864	1 Porte-carte porte-monnaie
30344	6 Torchons	34187	1 Parure « Chic » Pierre Cardin.	38092	1 Réveil quartz numérique Jaz	41933	1 Parure « Chic » Pierre Cardin.
		34233	1 Porte-carte cuir	38154	6 Serviettes de table		

TEMOIGNAGE

Mon stage au commando 470 de Garrel n'a duré que dix mois.

Le 5 juillet 1940 — venant du sinistre camp de Sandbostel — stalag XB, 6 P. G. prenaient connaissance de ce coin très catholique de l'Allemagne du nord. 40 étaient répartis dans les fermes et 20 destinés à la réfection d'une petite route : « Thulerweg ».

N'ayant aucune connaissance du travail à la ferme, j'ai été désigné pour « tâter » de la route.

Les cultivateurs qui empruntaient cette route devaient recevoir un « Gefang ».

Ce témoignage va porter uniquement sur la deuxième famille : famille Wilken. Mes rapports avec la première maison : famille Rolfs, paraîtront « incroyables »... tant et si bien que le bourgmestre M. Wanden m'a proprement renvoyé de cette famille. Les raisons étaient les suivantes : la famille Rolfs pensait que je n'étais pas à ma place comme terrassier, a demandé à la haute autorité de rester chez eux pour travailler à la maison. Le redoutable bourgmestre qui était sans doute au courant des bontés de cette famille envers un vulgaire P. G. français, a refusé catégoriquement ; il a profité de cette occasion pour livrer ce sale français de « Paulot »... en l'envoyant plus loin, sur le Thulerweg, dans une deuxième famille allemande : la famille Wilken.

Même attitude pour le P. G. que j'étais ; excellent accueil. Dans ce coin on ignorait la note confidentielle de juillet 1940, destinée aux familles allemandes, objet : Attitude envers les P. G. « Ne faites pas asseoir les P. G. avec vous à table, ils ne font pas partie de la maïna ou de la ferme, encore moins de la famille. Les prisonniers n'ont pas leur place dans les cérémonies ou les fêtes. Observez bien ces directives, celui qui agira autrement sera passible de peines sévères ! »

A table, j'étais assis à côté de Maman Wilken, le « grand patron » était en bout de table et en

face j'avais Frieda, 19 ans et Nelly, 15 ans. « Paulot » faisait vraiment partie de cette grande famille.

Papa Wilken, 1 m 90, n'aimait pas Hitler. Que de confidences m'a-t-il faites en 1940, alors que nous étions seuls à la maison ; il attendait que son épouse et ses filles partent au travail pour se « défouler » : « Je ne veux pas travailler pour Hitler ! » Amoureux du schnaps, il en abusait. En août 1940, à la fin d'une chaude journée, il m'a déclaré : « Paulot, la guerre va durer cinq ans et on la perdra ! » Sa haine du régime, son amour du schnaps lui conservaient toute sa lucidité. Peu d'allemands n'osaient en 1940 prononcer de telles paroles.

Le matin au « Frühstück », quand dans la nuit on entendait le bombardement sur Bremen, il m'annonçait fièrement : « Tu as entendu Paulot, cette nuit, les bombes sur Bremen, gut, gut, gut !... » Mon moral devant la franchise de ses paroles était remonté pour la journée.

Nouveau souvenir qui va vous rendre sceptiques ; il dépasse tout ce qu'on peut imaginer.

Un certain jour, à midi, j'étais installé à la table familiale. Mon bouillon de poule ingurgité avec deux biscuits (ils n'en avaient qu'un), j'attaquais le poulet bouilli — ils ignoraient le verbe bratten : cuire au four, mais qu'importe —, cuisse et après-cuisse (c'était mon habitude portion, et ce, deux fois par semaine). Le gardien civil qui nous commandait sur la route est entré, il a sorti de sa petite serviette l'éternel pain bis avec une saucisse. Il a sérieusement « attaqué » le père Wilken : « C'est inadmissible... moi allemand, je mange du pain noir, pendant qu'un prisonnier de guerre mange du poulet ! »

Je me trouvais entre les deux, tout en souriant intérieurement... et en me faisant petit.

Papa Wilken a répondu sèchement, sur un ton colérique... je n'ai pas tout compris, tant les mots mêlés de « Plat-Deutsch » sortaient vite. J'ai cru comprendre : « ...je suis le maître dans ma

maison et libre de soigner mon prisonnier comme je veux... si tu n'es pas content, tu n'as qu'à partir ». Le civil est parti avec un regard méchant destiné à moi-même ainsi qu'à toute la famille.

Naturellement il a fait son rapport et au bout d'une quinzaine de jours nous avons été « éjectés » (les 20) des maisons accueillantes. Notre « Popote », cependant été installée dans une pièce de leur vaste demeure.

Je n'étais pas du tout « ami » avec le grand gardien, car il admettait mal mon peu d'ardeur au travail et l'application du proverbe allemand « Eile mit Veile » : Hâte-toi lentement.

Mon genou droit a flanché et c'est avec regret que j'ai quitté ce bon coin de Garrel. Petit stage au Lazaret de Sandbostel. Seuls les bons ouvriers retournaient à leur kdo d'origine.

Garrel sera toujours pour moi le plus merveilleux coin de l'Allemagne du nord. J'y retourne presque chaque année.

Mon grand regret est de ne pas y être retourné alors que les parents étaient encore en vie. A mon premier retour, trop tardif, j'ai appris par les enfants : « Papa et Maman, avant de mourir, ont pensé à « Paulot » en disant qu'il était certainement mort, car il n'avait jamais donné de ses nouvelles ». Franchement, j'ai versé de vraies larmes !

A cette première rencontre, Frieda m'a annoncé qu'après mon départ, les membres de la sinistre gestapo sont venus à la maison ; Papa Wilken a été conduit à Oldenburg, pendant dix jours, malgré le matraquage continual, il n'a jamais voulu faire le salut hitlérien ; étant âgé, il a eu le bonheur d'être relâché.

Quel brave homme. Quelles bonnes familles. Ils agissaient en bons chrétiens.

A chaque passage, je me rends au « Friedhof » (cimetière). Rien de comparable avec le même lieu en France. Véritable parc : beaux arbustes de différentes essences, ce vert met en relief les massifs de fleurs aux couleurs variées. Tout éclate : la joie, le calme, la sérénité. Égalité pour tous... quelques rares pierres tombales. Aussi extraordinaire que cela

ditions im-
est peu, nous
encore trop,
FRANCS qui
peu près le

gelligence, par
même chose !...
ceux-là nous

tre mandat-
reclamation...
que de nous
ous !... Faites
ez vite votre
votre Lien ?
risant votre
CHEQUE...

TE.

puisse paraître, les deux familles Rolfès et Wilken reposent l'une à côté de l'autre.

A un certain voyage, j'ai amené, pour chaque famille, une plaquette provenant de Lourdes. La joie a été grande dans les maisons ; par peur du vol, les « précieux » cadeaux ont été mis en bonne place, bien en vue, dans le salon.

Je dois reconnaître que « dame chance » a presque toujours été avec moi pendant mes 37 mois de captivité.

Paul DUCLOUX.
Délégué U.N.A.C. - 24593 - X.B.

P.S. - Ce témoignage m'a été demandé par un prêtre ancien P.G., dont je tairai le nom pour l'instant, afin de prouver que même en Allemagne nazie certains bons catholiques, qui étaient au courant des risques encourus, n'hésitaient pas à traiter humainement les pauvres prisonniers de guerre que nous étions.

POUR QUE CELA NE RECOMMENCE PAS

Nous avons reçu d'une jeune institutrice havraise l'article, très émouvant que vous lirez ci-dessous.

Bernadette SAULOT, enseignante à l'école Jean-de-Grouchy au Havre devait enseigner aux enfants l'histoire contemporaine et évidemment leur parler de la Deuxième Guerre Mondiale. Mais comment parler de cette tragédie lorsque l'on n'était pas née à cette époque ? Elle a alors l'idée de prendre des contacts avec des témoins vivants qui viendraient devant les enfants parler de leurs souvenirs de guerre et de ces cinq années qui ébranleront le monde.

C'est sur les conseils de notre camarade Florent DELAERE (notre délégué en Seine-Maritime), ancien du XVII A, qui faisait partie de l'équipe des « témoins vivants » que Bernadette SAULOT nous a adressé la relation des actions de commémoration de la Seconde guerre mondiale qu'elle avait entreprise dans sa classe de janvier à mai 1983, et nous dit-elle :

«...Je vous envoie donc cet article destiné à être inséré dans le journal de votre Amicale, si toutefois cela vous convient. Vous trouverez comment j'ai envisagé, préparé et effectué ce travail qui m'a fait connaître des instants inoubliables. »

Et à nous, Madame, beaucoup d'émotion à la lecture de votre article qui va paraître dans la plupart des journaux de nos différentes Amicales.

G. R.

Bernadette SAULOT
Institutrice à l'école Jean-de-Grouchy II - Le Havre.

Il y a quarante ans, je n'étais pas née. Que dire alors des enfants placés devant moi chaque jour et auxquels je dois en particulier enseigner l'histoire contemporaine de notre pays. La « dernière guerre », sera-t-elle vraiment la dernière ? Je veux y croire, je n'ose y croire ; mon grand-père le croyait, lui, sur le « Chemin des Dames »... Et ces enfants avec lesquels je passe une année qu'en pensent-ils ? Bien sûr, parler de Louis XIV, et puis aller voir son château cela fait un beau livre d'histoire vivante, mais faire revivre cinq longues années qui connurent l'embrasement de l'univers et surtout si proches de nous et si lointaines à la fois, constitue un travail d'une autre résonance.

Un jour peut-être (il ne faut pas que j'attende trop longtemps), je pourrais raconter à mes lecteurs mes premiers contacts et mon séjour avec la première famille, la famille Rolfès. Incroyable... mais cependant vérifique !

Là aussi, j'avais à faire à une famille très catholique. Un petit fils, Helmut, est actuellement prêtre dans la région de Munster. Il connaît La Guiche.

ATTENTION !

« La bande à Ducloux » est concernée ! L'ami Paul organise du 8 au 15 juillet 84 un « séjour breton » à Vannes, avec un programme formidable. La Bretagne sera à même de vous le prouver. Il n'y aura qu'un car. Et déjà de nombreuses inscriptions. Dépêchez-vous de vous inscrire si vous voulez de la place. Pour le programme demandez-lui le dépliant.

Quarante ans c'est peu ; les témoins sont vivants ; je les côtoie, je les connais, c'est à eux de faire revivre ces années là. Alors je vais à droite, à gauche, je frappe aux portes et je trouve un accueil inespéré. Tant les anciens combattants et civils que des personnes aux fonctions importantes ; civils et militaires, désireux de m'aider dans la tâche qui désormais mobilise toute mon énergie, mettent tout en œuvre pour faciliter le rassemblement des acteurs de cette époque.

Voilà, ça y est ! Plusieurs mois de réflexion, quelques semaines de contacts et tout le monde s'enflamme à l'idée de porter témoignage de ces pages d'histoire. Il y a si longtemps que beaucoup voulaient parler, mais à qui ? Sinon à nos enfants, sans quoi qu'elle utilité auraient eu les sacrifices endurés. Que « ça ne recommence pas », c'est le cri de tous, il faut le dire aux jeunes dès qu'ils peuvent le comprendre. Pouvoir parler, leur dire tant qu'on est là pour le faire. Susciter l'envie de témoigner chez nos cadets pour plus tard.

Depuis plusieurs semaines, conformément aux programmes de ma classe, j'avais évoqué la Seconde guerre mondiale. Grâce à des documents photographiques et cinématographiques, aimablement fournis par M. Barriaux, ancien résistant, j'avais fait parler les images. La curiosité et l'intérêt montaient de jour en jour, alors j'annonçais à mes élèves que des témoins vivants viendraient devant eux leur raconter. L'équipe, rassemblée grâce à la gentillesse d'un militaire de carrière havrais de haut grade, s'articulait autour de :

— M. le commandant Jean BERLAND (C.R.) et Madame, président de la F.A.M.M.A.

— M. Jean BARRIAUX, ancien résistant, correspondant de l'Intelligence service, ancien déporté.

— M. F. DELAERE, ancien prisonnier de guerre au Stalag XVII (Autriche), délégué départemental de l'Union Nationale des Amicales de Camps de prisonniers de guerre.

Une première réunion eut lieu afin de souder l'équipe et de mettre en œuvre un programme sur le contenu de l'intervention. Nous fixâmes une date à la rentrée des vacances de Pâques et par conséquent avant l'anniversaire du 8 mai 1945.

Quel silence respectueux quand tous ces messieurs « qui avaient fait la guerre » entrèrent à 14 heures dans la classe ! Mais bien vite, dès que chacun évoqua à tour de rôle ses souvenirs, l'enthousiasme monta comme une éruption volcanique : qui voulait voir les tickets de rationnement, qui voulait voir les tatouages de M. Barriaux, qui encore voulait savoir pourquoi les Allemands s'étaient conduits ainsi. La sonnerie de 16 h 30 eut bien du mal à interrompre les questions et la sortie de la classe se fit très lentement.

BULLETIN D'INSCRIPTION

NOM : Prénom :

Adresse complète :

Nombre de participants :

A retourner avec un acompte de 200 F, à :

Paul DUCLOUX, Place de la Mairie, LA GUICHE,
71220 SAINT-BONNET DE JOUX.

Prix par personne : 2.440 F.

comprenant : le transport par autocar de grand tourisme, le repas du 1^{er} jour midi au dîner du dernier soir, le logement en hôtel 2 étoiles NN, assurance assistance.

Ne sont pas compris : boissons et autres frais de caractère personnel (éventuellement visites non prévues).

Nous nous séparâmes, rouges d'émotion pour les uns et de souvenirs pour les autres. Un membre de l'équipe me confia en partant : « Ça remue drôlement de parler de tout ça... » Que dire alors des enfants ? Le lendemain de multiples témoignages de parents m'apprirent que le repas du soir fut très animé et jamais n'avait-on tant parlé à table. Et puis on allait à Paris ! La chance nous avait souri en nous désignant comme groupe scolaire chargé d'accompagner la délégation qui rapportait la Flamme sacrée de Paris jusqu'au Havre en vue des cérémonies de l'anniversaire du 8 mai 1945. Journée solennelle durant laquelle ont vit même des parents se déplacer jusqu'à Paris afin de voir leurs enfants recueillir la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

Une telle évocation devait trouver sa conclusion le 8 mai 1983. Il n'y avait pas un absent devant le monument aux Morts de la place Charles De Gaulle du Havre, parents et enfants. Et que d'émotion lorsque nous déposâmes la gerbe de l'école au pied du monument ; les anciens étaient là avec tous leurs drapeaux, l'armée d'aujourd'hui et toutes ces personnes que l'on devinait importantes. Des journées dont on a parlé longtemps en classe, dans la cour de l'école et à la maison.

Jamais je n'ai tant eu le sentiment d'avoir œuvré dans le bon sens. Mais j'avais peur : et si cela devait recommencer... Porter témoignage, prendre le relai des anciens dans l'évocation de cette époque, la faire revivre pour qu'elle ne revive jamais.

Bernadette SAULOT.

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec
Coteaux de l'Aubance
Rosé de Loire
Cabernet d'Anjou

Anjou Gamay
Anjou Rouge
Méthode
Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

La défense de la paix...

« Quel reproche sanglant la JEUNESSE ne pourrait-elle pas nous faire si nous ne sommes pas capables de lui montrer le CHEMIN de la PAIX »

Ce n'est même plus à « mots couverts » que l'on nous parle maintenant de l'éventualité d'une guerre ! Ce n'est pas possible et les anciens combattants doivent être les plus actifs défenseurs de la paix... Chacun est concerné quelle que soit sa « place », quelles que soient ses convictions... C'est un devoir SACRE pour TOUS.

Les associations d'anciens combattants ne cessent d'œuvrer dans ce sens, les anciens P.G. par la Fédération nationale au sein de la C.I.A.P.G. (P.G. internationaux les QUATRE associations internationales au sein du Comité de coordination, et toutes au sein de la Fédération mondiale des anciens combattants).

Pour ne pas employer de mots inutiles, allonger cet article en risquant de se répéter il m'a semblé tout simplement, pour aujourd'hui, utile de vous donner connaissance de la déclaration solennelle de l'Union Fédérale des A.C. :

Marcel SIMONNEAU.

L'UNION FÉDÉRALE

Rappelle ses nombreuses prises de position antérieures et constate avec angoisse les périls grandissants auxquels est soumise l'humanité :

Les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes et à choisir librement le régime qui leur convient sont, en de nombreux points du globe, étouffés par des interventions étrangères, en particulier sous forme d'agressions, auxquelles se livrent par moyens indirects, les grandes puissances qui, de fait, se sont partagé le monde à Yalta.

La course aux armements, de plus en plus ruineuse, s'accélère chaque jour davantage au détriment d'investissements susceptibles d'assurer l'avenir des pays industrialisés.

Si la Conférence de Madrid sur la Sécurité et la Coopération en Europe a, après un long enlisement, abouti à des conclusions contenant quelques espérances, la Conférence de Genève entre les deux plus grandes puissances militaires relative aux euromissiles (forces nucléaires à portée intermédiaire) et à la réduction des armes stratégiques et tactiques (START) se traduit par un affrontement systématique dû à une méfiance réciproque.

L'UNION FÉDÉRALE

Ne cesse d'affirmer que les différents internationaux doivent être réglés par des négociations reposant sur le respect de la charte des Nations-Unies dans la mesure où les gouvernements sont réellement sincères dans leur désir de paix.

Il importe que nos citoyens et tous les peuples libres demeurent mobilisés pour assurer leur propre défense et éviter la perte de leurs libertés fondamentales. La seule issue favorable du drame que subit l'humanité, ne repose pas sur un désarmement unilatéral trompeur, mais sur le désarmement général, simultané, progressif et contrôlé assurant à toutes les étapes la sécurité de chacun.

En libérant les énergies, les intelligences et les capitaux gaspillés en pure perte, ce désarmement permettrait à l'humanité de bénéficier pleinement des apports de plus en plus féconds de la science et de la technique et de résoudre le problème angoissant du Tiers Monde qui constitue un autre risque mortel pour notre univers.

L'UNION FÉDÉRALE

Appelle les peuples européens à s'unir plus étroitement en vue de constituer une Europe libre, indépendante, pacifique mais forte, capable de jouer entre les deux grands blocs le rôle de médiateur.

JEUDI 2 FEVRIER

Les Anciens d'Ulm se sont retrouvés à Opéra-Provence autour de leur actif Président SCHROEDER et son épouse de retour de Corse.

Nous avions tous été sensibles au coup de fil... d'Ajaccio, le premier jeudi de janvier, pour excuser une absence regrettée par tous. Autour d'eux, nos amis : Mmes MIQUEL, Huguette CROUTA et les fidèles de ces « Premiers Jeudis » : MM. et Mmes DUEZ, ARNOULT, BALASSE, SENECHAL (et en pensée L. V.). Excusés : REIN, GRESEL, FAUCHEUX, BATUT, Mmes BERCHOT, CADOUX, COURTIER. Nous espérons que tous seront rétablis et viendront prendre place à leur table habituelle, le 25 mars à Vincennes. La réserver sans tarder. Merci. A bientôt.

COURRIER

Nos amis André ANTOINE, de Brienne-le-Château, avec leurs vœux et souhaits sincères et fidèles pour 1984. Ils ne pourront être des nôtres le 25 mars, mais espèrent nous retrouver fin avril... en Belgique. Ils le regrettent, tout comme nous, et les remercions de leurs souhaits et vœux réciproquement.

Merci à Paul et Marie PERREL, de La Bresse. Nos vœux se sont croisés et nous sommes heureux

Suite page 6.



Sous l'Ormeau (suite)

de partager leur joie : une petite Emilie est née le 17 janvier chez leurs enfants Daniel Pierrel.

Bonheur et prospérité pour Emilie, sincères félicitations aux heureux parents et grands-parents.

GUERRE ET LITTERATURE

Notre ami Maurice BRUN, de Vence, ancien de l'Oflag XB, avocat honoraire du Barreau de Paris, nous fait parvenir un très intéressant article... sur Napoléon III, Bazaine et.. Sedan.

Après les deux articles des camarades GROS et WALTZUNG, universitaires honoraires éminents, Maurice BRUN apporte un complément d'information sur cette capitulation dont le destin s'est achevé tragiquement à Sedan.

Merci de sa fidélité au Lien... dont il est un fidèle lecteur.

Lucien VIALARD.
Ancien d'Ulm - VB.

ARTICLE DE M. MAURICE BRUN

Pont-Royal, 84, Av Henri Matisse 06140 Vence.

Fidèle lecteur du « Lien », vous le savez, j'ai suivi, avec un intérêt que vous allez comprendre, la discussion « Napoléon III - Bazaine - Sedan » et je viens de lire, dans le numéro de janvier, les deux articles des camarades GROS et WALTZUNG, ex-P.G. des stalags VB et XB et universitaires honoraires éminents. Or, il se trouve qu'un autre ex-P.G. (de l'oflag XB et avocat honoraire) que vous connaissez bien a consacré les loisirs de sa retraite à divers travaux d'historien du dimanche et tourné ses recherches vers la période de « Guerre de 1870-71 - Commune ». Je viens même d'achever un manuscrit d'une centaine de pages « La marche au sacrifice », sur les mouvements de l'armée de Châlons, commandée par Mac-Mahon et dont le destin s'est achevé tragiquement à Sedan.

Bien que vous déclariez que « la discussion est ouverte », je ne pense pas que la plupart des lecteurs du Lien soient vraiment intéressés par sa poursuite. Mais peut-être pourriez-vous communiquer à notre camarade WALTZUNG pour son édification personnelle (et pour la vôtre bien entendu) les quelques précisions qui suivent.

Le commandement de la malheureuse armée de Châlons — fâcheusement rassemblée dans la cuvette de Sedan — n'a jamais été « disputé » entre le général Ducrot désigné par le général de Mac-Mahon et le général de Wimpffen « poussé par l'Impératrice régnante et par Cousin-Montauban, ministre de la Guerre. »

De Wimpffen n'était nullement « poussé par l'Impératrice » qui ne le connaissait vraisemblablement pas. C'était un ami de Cousin-Montauban qui avait grande confiance en lui. Rappelé d'Oran, où il commandait une division, de Wimpffen a reçu du ministre, le 29 août, une lettre de service ainsi conçue :

« Au cas où le général de Mac-Mahon serait immobilisé, vous prendriez le commandement des troupes actuellement placées sous ces ordres. »

A Sedan, le 1^{er} septembre, à 6 h 15 du matin, Mac-Mahon est blessé ; ignorant de la lettre de service de Wimpffen, il demande qu'on passe le commandement de l'armée au général Ducrot. Ce dernier, touché par l'ordre de Mac-Mahon à 8 heures donne aussitôt un ordre de dégagement de l'armée vers le nord-ouest afin de la faire échapper à l'encerclement qu'il pressent. Mais à 8 h 30, de Wimpffen sort sa lettre de service et ordonne qu'on continue à livrer bataille sur place dans l'intention d'une éventuelle percée en direction de Metz, conception exempte de tout réalisme. Il n'y a eu aucune discussion, aucune « dispute » entre Wimpffen et Ducrot, du moins sur la prise de commandement. Ducrot ne pouvait que s'incliner devant la volonté ministérielle.

Au soir, l'armée, complètement encerclée, a été totalement défaite ; le lendemain, de Wimpffen signait sa capitulation. S'il n'avait pas été choisi par Cousin-Montauban, peut-être cette armée aurait-elle été sauvée, le sort de la guerre changé, la désastreuse paix qui nous faisait perdre l'Alsace et la Lorraine évitée, etc., mais cela devient de la science-fiction, genre d'ailleurs à la mode.

Tout ce long bavardage, par ailleurs, parce qu'il y a quelques mois, un ex-P.G., dans « Le Lien », a confondu Bazaine et Mac-Mahon à l'occasion de Sedan. Comme les voies du Seigneur, celles de l'Amicale des P.G. sont impénétrables.

Ex-P.G. - Oflag XB.
Maurice BRUN.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

LA GAZETTE DE HEIDE

Le Kommando 583

Une longue baraque en planches, construite sur mesure pour le kdo, avait remplacé le hangar insalubre où il logeait auparavant.

L'entrée débouchait sur un long couloir où s'ouvriraient douze chambres d'habitation et des locaux à usages divers : ateliers, bibliothèque, réserves à conserves, etc.

Elles étaient numérotées et contenait quatorze lits superposés, huit d'un côté, six de l'autre, un poêle, une table et des bancs. Elles étaient éclairées par une fenêtre grillée, ouvrant sur un terrain non clos. Quatorze prisonniers y logeaient.

Elles avaient toutes leur particularité. Celle des Belges, celles des Musiciens, celle des Serbes... et celle que l'Homme de Confiance Roger habitait et qui avait été baptisée, je le cite : « celle des grecs, parce que ceux qui y logeaient constituaient une bande de crevards » (sic). Ma mémoire me fait défaut pour les nommer toutes.

L'effectif, de 150 à 160, ainsi cloisonné, ne facilitait pas le contact entre nous comme dans un petit kommando.

Seules quelques têtes émergeaient. Marquette Roger, l'Homme de Confiance, Julien René, le coiffeur à qui il ne fallait pas marcher sur les pieds, et qui, lorsqu'on n'était pas de son avis vous laissait tomber au milieu d'une coupe, vous laissant la moitié du crâne coiffée, l'autre pas ; Commin, le boucher, Gauthier et Depierre boulanger et pourvoyeurs, Hercman, le sellier-tapissier au profil fortement sémité, qui perdit toute sa famille dans les camps de la mort et qui fut lui-même inquiété au début de sa captivité à Heide. Il ne dut son salut qu'à un parjure de l'Homme de Confiance qui jura devant Dieu qu'il était baptisé et qu'il communiait.

Ce petit monde se rendait des visites de politesse, le soir, de chambre en chambre, venait papoter autour du poêle. Ceux qui avaient eu la chance d'écouter la B.B.C. colportaient les nouvelles qui pour nous étaient bonnes.

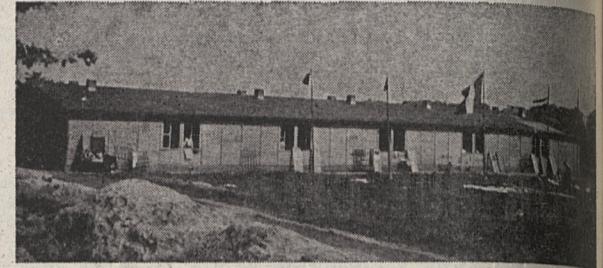
Le distributeur de conserves dont le nom m'échappe, était aussi un personnage important. Chaque prisonnier avait sa case dans un local spécial et ses conserves étaient inscrites sur un cahier d'entrée et de sortie. Quand nous en voulions une, nous nous présentions à son comptoir à des heures bien définies où, sous la surveillance d'un wachman, il satisfaisait à notre demande après avoir ouvert la boîte — ceci d'après le règlement pour ne pas constituer de stock d'évasion.

Chaque chambre avait ses propres cabinets dans la baraque annexe, fermant à clé — la notre, afin de ne pas la perdre avait en guise de porte-clé, un énorme os à moelle, et était accrochée bien en vue. Les W.C. étaient propres, avec leur siège en faïence et leur chasse d'eau envoyant tout à l'égout, supprimant la corvée de vidange.

Dans ce bâtiment se trouvait également la salle de garde, les cuisines, une salle d'eau avec des lavabos basculants et le magasin à vivres de l'ordinaire. La cuisine était faite par une cuisinière, plus toute jeune, aidée de civils. A part les « pluches » aucun P.G. n'y travaillait. Les employeurs réglaient nos repas à un intendant civil allemand qui détenait nos cartes de ravitaillement. Ce n'était naturel-

lement ni copieux, ni fameux, car tout le monde en mettait dans sa poche. Sans les colis privés et ceux de la Croix-Rouge nous aurions eu faim. La ration de pain était insuffisante. Heureusement que de temps en temps un P.G. boulanger réussissait à nous fournir un pain. J'ai une pensée reconnaissante à Depierre Maurice qui, hélas, n'est plus, et à mon ami Pinaud qui, de Bützum, m'en faisait parvenir, quand il le pouvait par un commissaire S.T.O. Commin Raymond me procurait de temps en temps un peu de viande.

Jean AYMONIN.



HEIDE - LE camp I après la libération.

Le verruck et le géfang

Cette histoire vraie m'a été rapportée par mon ami Francis Veinhard, du IA, puis du XA.

Il travaillait à l'époque chez un bauer qui avait comme aide et commis de culture un « verruck », c'est-à-dire un fou.

Il ne l'était pas vraiment ; c'était plutôt un simple d'esprit ou plus exactement un déficient mental que la pénurie de main-d'œuvre avait fait sortir de l'asile.

Il était fort comme un bœuf car, comme tous ceux de son état, il était châtré. Il s'appelait Kurt.

Il faisait toutes les sales besognes sans jamais se plaindre, et craignant la schlag il travaillait comme deux.

Le matin, le patron, le géfang et le verruck partaient ensemble dans la brume, piocher, puis récolter les betteraves et les choux.

Au bout d'un moment, sous un prétexte ou un autre, le Meister rentrait à la ferme où il avait soi-disant à faire, sûr que le travail serait exécuté.

Francis ralentissait, donnait du chocolat à Kurt qui, par gratitude, travaillait pour trois.

Il fit, un matin, un temps épouvantable. Le brouillard était glacé. Le fermier décida qu'il n'iraient pas aux champs. Il trouva du travail à l'intérieur pour nos P.G. et lui-même réparerait un timon de voiture, dans la chaleur de l'écurie. Mon « minus » prit ses outils et s'apprêta à partir.

— Alors, lui, il ne reste pas, dit Francis.

— Penses-tu ! Il est verruck, il ne sait pas qu'il fait froid...

Jean AYMONIN.

21641 - X.B.

« Les Années tristes »

LE COIN DU SOURIRE

LE BON TEMPS

C'était le bon vieux temps ! Il y a quarante ans j'étais encore prisonnier de guerre et... j'en avais autant de moins !

Que de bons souvenirs ! J'étais logé, nourri, sans responsabilité, et surveillé par des gouvernantes masculines surnommées en allemand « Wachmann ».

Nous étions une centaine dans ce kommando, une centaine de gars qui avaient une vie on ne peut plus réglée : le matin, pas besoin de réveil à la sonnerie désagréable, la douce voix de notre gouvernante-wachmann nous priaient de quitter notre couche car il était l'heure de prendre notre petit déjeuner.

Bien sûr, il n'y avait pas de café au lait avec des croissants chauds, mais ceci était compensé par un breuvage aphrodisiaque concocté par des cuisiniers d'au moins trois étoiles ! Nous n'avions personne sur le dos pour nous obliger à nous laver et nous pouvions même rester plusieurs jours sans nous raser... Ah oui ! c'était le bon temps !

Une fois la couverture rabattue sur notre couche, nous enfilions nos vêtements et en chantant nous nous mettions en rangs pour nous rendre à nos occupations, accompagnés par nos gouvernantes-wachmann.

Un inconvénient : le soir, une fois notre tâche terminée, nous rentrions seuls ! Cela nous donnait l'impression désagréable d'être abandonnés.

Afin de parfaire leur éducation, les étudiants, employés de bureau, ingénieurs, etc... étaient envoyés pour travailler chez les paysans, quant à ces derniers ils étaient dirigés dans les usines...

Pas de monotone. De la diversité... C'était le bon temps, et ce qui était particulièrement apprécié c'est qu'il y avait PAS DE CHOMAGE ! Au début, en hiver, le dimanche, quand nous nous ennuyions un peu, nos gouvernantes-wachmann nous emmenaient nous distraire en nous permettant de dégeler les trottoirs et les routes ou en cassant du bois en forêt.

Ainsi les journées passaient plus vite ! Un somptueux repas composé d'une soupe bien chaude, garnie de rutabagas de premier choix nous attendait au kdo et parfois on avait même droit « au rab ».

C'est avec plaisir qu'on retrouvait son lit douillet après une journée bien remplie, et si on ne dormait pas de suite, on pouvait s'occuper en écrasant les puces et même les poux. C'était cruel, mais la majorité d'entre nous ne faisait pas encore partie de la S.P.A. !

Pas de pieds glacés pour nous refroidir. Pas de pleurs, la nuit, des bébés ne trouvant pas le sommeil. Pas de demandes instantanées de réchauffement ; nous étions seuls et de temps en temps, au milieu de la nuit, notre gouvernante-wachmann venait voir si tout allait bien. C'était de la sollicitude ça, ou je n'y connais rien !

De temps en temps on recevait une lettre de notre famille, mais jamais du percepteur, car, quoiqu'étant payés, nous n'avions jamais versé un sou d'impôt ! Quand je raconte ça aux jeunes d'aujourd'hui ils ne veulent pas me croire et pourtant c'est on ne peut plus vrai.

Je sais, notre sort était envie. La preuve, ils se réunissaient à trois S.T.V. (Service du Travail Volontaire) pour briguer notre place. Mais nous tenions ferme.

Il était même prévu que nous aurions le droit de téléphoner une fois par an en France (gratuitement). Avouez que nous étions gâtés.

Si j'écris ces lignes aujourd'hui, c'est que je viens de recevoir ma déclaration d'impôts à remplir. Alors, vous me comprenez !

Aux arrhes, citoyens,
Donnez votre pognon,
Vidons, vidons,
Les fonds d'nos poches
Jusqu'au dernier p'tit rond.

Robert VERBA.

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami BRETON Roger, Armissan 11110 Coursan, avec ses vœux pour 1984 nous signale qu'il a eu le plaisir de voir le camarade ARON du XC qui avait été avec lui une certaine période à Nordelfeld, près de Brake. Il avait eu le plaisir de le revoir à Lourdes lors du rassemblement.

L'ami Maurice BRESSON, La Glaudière, Saint-Romain-sur-Cher, 41140 Noyers-sur-Cher, envoie ses vœux de santé au Comité Directeur ainsi qu'à tous les anciens du kdo 604 adhérents à l'Amicale.

Notre ami CASANOVA, 30, Av. de la Gardiette, Les Pennes-Mirabeau 13170 La Gavotte, envoie ses meilleurs vœux pour les membres de l'Amicale et en particulier aux camarades du kdo de Tuttlingen et longue vie au Lien toujours intéressant pour tous. Merci (H.P.)

Notre ami CHARPIN, 5, rue de Loigny, 28200 Châteaudun, ayant atteint les 65 ans a fait sa demande de retraite d'A.C. Dans cette branche cela va assez vite. « Il vient, nous dit-il, de recevoir une bouffée d'air (frais et sec) de Forêt-Noire (Lackendorf par Dunningen) et on me fait remarquer que je deviens « rare », ma dernière visite a eu lieu en 1980 ! Comme je n'ai pas pris de vacances en 82 (déménagement) ni en 83 (mise en état du logement et divers ennuis) j'apparais « très demandé ». Il est vrai que de septembre 42 à avril 45 j'ai constaté qu'à quelques exceptions près nous avions tous été bien vus par les employeurs et la population... »

Notre ami COYRAS M., Lanas 07200 Aubenas, adresse à tous ses vœux pour 1984 et surtout plus jamais la guerre mais la Paix dans le monde entier.

BLIN Roger, Résidence St-Dominique, 26, Av. Pierre Mendès-France, 27200 Vernon (ex XC), nous écrit :

« Janvier 1984. Encore quelques mois et tous les anciens P.G. se souviendront avec une grande émotion que voici 40 ans le débarquement du 6 juin 1944 amenait le grand espoir de notre exil et nos souffrances atteignaient leur terme.

En ce début d'année j'adresse mes vœux les plus sincères à tous les anciens « locataires » du camp de Sandbostel (après un séjour de 10 mois au camp de Stabæk - Stalag 1A) et plus particulièrement des kdos de Sulingen, Maasen, Scarrighausen, Rathlosen (discipline), Affinghausen, Lintel (évasion), Nienburg-sur-Weser (prison du camp après évasion), Reckum (discipline), Nienburg (kdo scierie), réputé excellent travailleur j'étais demandé partout !!! sans oublier Brême avec les kdos Louis Kragès et Admiral Brommy... »

« Dans ces deux derniers kdos j'ai eu la grande satisfaction de connaître Clément FORESTIER, aujourd'hui Vicaire épiscopal du diocèse de Mende, à qui j'adresse toutes mes amitiés et mon plus cordial salut avec l'espoir de le revoir un jour, soit à Paris, soit dans sa chère et belle Lozère. Un malheureux abcès dentaire m'a empêché de le retrouver une nouvelle fois lors de l'Assemblée Générale de 1980 tenue à Vincennes. Combien j'ai regretté ce fâcheux contretemps. »

Pour notre ami Roger COLLIN, Hortes 52600 Chalain-drey, l'année 1983 fut « l'année terrible ». On se souvient du terrible accident qui avait coûté la vie à son petit-fils. Le même sort a failli être réservé à son fils, lors des travaux de la ferme. Le tracteur servant au labourage s'est renversé dans le champ et le fils COLLIN s'est retrouvé dessous. Malgré ses terribles blessures, après six mois d'hôpital, l'accident a pu rejoindre les siens, et reprendre la vie commune. Le Bureau de l'Amicale adresse au fils de l'ami Roger ses meilleurs vœux de guérison complète et de bonne santé et assure à notre camarade Roger COLLIN toute sa sympathie affectueuse.

Notre ami André GOT, 8, rue Général O'Neil, 44100 Nantes, nous écrit :

« Je voudrais répondre à notre ami TERRAUBELLA à la suite de son article de 1983, qu'il est vraisemblable que Napoléon III remit son épée au roi de Prusse, Guillaume I^{er} à la colline de Fresnois, près de Sedan.

Le général Reille avait été chargé par Napoléon III de remettre la lettre demandant l'armistice au roi de Prusse et cette lettre lue par Bismarck disait ceci : « Monsieur mon frère, n'ayant pu mourir au milieu de mes troupes, il ne me reste qu'à remettre mon épée entre les mains de votre majesté, je suis de votre majesté, le bon frère ».

La réponse de Guillaume fut : « Monsieur mon frère, en regrettant les circonstances dans lesquelles nous nous rencontrons, j'accepte l'épée de votre majesté et je la prie de bien vouloir nommer un de vos officiers muni de vos plein pouvoirs pour traiter de la capitulation de l'armée qui s'est si bravement battue sous vos ordres. De mon côté, j'ai désigné le Maréchal De Molck à cet effet. Je suis de votre majesté le bon frère ».

La rubrique sur Bazaine est donc définitivement cloîsée. Nous remercions nos aimables correspondants de leurs efforts pour redonner à l'histoire sa pleine vérité. Il faut rendre à César ce qui lui appartient ! Et TERRAUBELLA est très heureux d'avoir attaché le grelot... Encore une fois, merci à tous.

Notre ami Raymond MILLON, 41, rue d'Orléans 92200 Neuilly, nous écrit :

« ...Comme notre ami Dixmérias, j'avais en décembre 1942 trouvé le poème dans le Captif de la Forêt-Noire, et très apprécié, mais comme je n'ai qu'une confiance limitée en ma mémoire, je l'ai gardé et je t'en adresse une photocopie. L'auteur, M.G., est resté anonyme et c'est dommage, car sa lettre en vaut bien d'autres. Mais il faut féliciter notre camarade Dixmérias pour la fidélité de sa mémoire, même si, comme moi il a été frappé par la simplicité émouvante de ces quelques vers. »

1984 commence à peine que déjà le malheur frappe certains de nous (attentats, accidents, etc). Il nous faut espérer, espérer très fort, que les hommes que nous sommes retrouvent leur sérénité — leur bon sens — et surtout si nous pouvons retrouver cet esprit « Président » qui était le notre et qui nous faisait oublier la Droite, la Gauche, les Religions, les Castes, la Fortune et ainsi, trouver l'UNION. C'est tout simplement

les vœux que nous pouvons simplement formuler pour cette nouvelle année... »

Notre ami RAVEL Julien, Polionnay, 69290 Craponne, nous écrit :

« ...Mes meilleurs vœux à tous pour la nouvelle année. Merci pour les nouvelles des uns et des autres, dans Le Lien, où j'ai vu la photo de l'ami Charles BRANDT qui n'est pas plus épais que lorsque nous étions à Balingen. J'espère que la santé se maintient pour vous tous ainsi que ceux qui restent des nombreux kdos où j'ai passé : Béreau, Tiegen, Tailfingen, Fromern, Duwangen, Ebingen (la marine), Balingen. A bientôt de vos nouvelles dans Le Lien. »

Notre ami belge Charles POTTIEZ, rue de la Bravoure, 44, 1090 Bruxelles, nous écrit :

« L'année 1984 vient de commencer, comme il est de coutume, nous nous empressons de souhaiter à chacun nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année, afin que chacun puisse continuer la tâche librement consentie au sein de votre et notre belle Amicale. »

Nos vœux vont aussi à vos compagnons, ainsi qu'aux amis qui coopèrent par leurs souvenirs et leurs écrits que nous dévorons chaque mois.

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique

(Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 70 F

100 cartes en plus pour : 35 F.

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchants.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN

79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

En attendant le plaisir de vous rencontrer, etc... »

Merci à l'ami Charles de ses bons vœux. Le Comité me charge de lui transmettre ainsi qu'à Mme, son épouse, ses meilleurs vœux de santé et de bonheur avec le plaisir de les voir tous les deux le 25 mars à La Chesnais du Roy.

Notre ami GOGER F., rue des Oiseaux, 29124 Rié-sur-Bélon, nous écrit :

« A vous tous camarades de misère, je viens vous souhaiter une bonne et heureuse année et une bonne santé, car la santé, pour nous, c'est le principal. Maintenant ce sont nous qui sommes devenus les vieux et la santé il faut la conserver le plus longtemps possible. Mes vœux vont, en particulier, à tous les anciens du 852 XC à Aschen. Pour moi, la santé ça va, bientôt 69 ans, ça tourne ! Pour ma famille ça va pour le mieux. A tous une cordiale poignée de main ».

Notre ami MORINET Paul, 83, rue du MI de Lattre, 52260 Rolampont, envoie ses bons vœux de bonne santé à tous et en particulier à Charles BRANDT et à son épouse, les sachant souffrants. Et toutes ses amitiés au kdo 430 Tating, Stalag XA.

L'ami Charles nous prie de lui transmettre son bon souvenir et a été très sensible aux vœux de l'ami MORINET. Pour Charles la santé a des hauts et des bas, ça suit le temps ; quant à notre amie Lucie, ce sont les yeux qui sont défaillants. Espérons que le beau temps qui approche va remettre tout ça en place. C'est le vœu le plus cher que nous formulons pour nos deux excellents amis, si dévoués.

Notre ami GUILLOU François, Place de la Mairie, 22740 Lezardrieux, écrit à notre Président Langevin :

« Je te remercie, de même que le Comité Directeur, de vos vœux les plus sincères de bonheur et santé, à notre âge c'est le bien le plus précieux et à mon tour je t'adresse, ainsi qu'à toute ta famille, au Comité Directeur et à tous les camarades les mêmes vœux et souhaits.

J'adresse mes félicitations les plus sincères à tous les camarades qui t'aident dans ta lourde tâche de Président pour la contribution apportée à la parution mensuelle du journal Le Lien. Je connais peu de collègues, mais ton journal me rappelle les années de captivité passées tant en France qu'en Allemagne... »

Le Président, le Comité Directeur et la Rédaction du Lien adressent leurs remerciements à notre ami GUILLOU.

Notre ami Charles SCHNAEBELE, 18, rue Pierre Corneille, 69006 Lyon, adresse à tous les anciens des Stalags VB et XB et en particulier à ceux du kdo 301 Hambourg ses vœux de bonne année et de bonne santé. A notre ami lyonnais et à Mme SCHNAEBELE tous nos vœux de bonne santé pour 1984, et ayons confiance en l'avenir.

Notre ami Léonce PONCET, 01160 Saint-Martin-du-Mont, présente ses meilleurs vœux à tous les camarades et en particulier AB 761. Amitiés à tous.

Notre ami Léon ANCEMENT, 57 bis, rue du MI de Lattre de Tassigny, 54000 Nancy, nous écrit :

« Meilleurs vœux à tous les VB de France et de Navarre ! et félicitations à tous ceux qui maintiennent le souvenir et le contact... Villingen... c'est loin... et c'est tout proche. J'en ai chassé tous les mauvais souvenirs pour ne conserver que les meilleurs. »

Que de bons camarades disparus... ou simplement perdus de vue !

Si, hélas, Le Lien ne peut rien contre la mort, il nous permet d'avoir des nouvelles de ceux qui restent et qu'on a, quelque fois, un peu oubliés.

C'est une chose excellente et j'en remercie vivement toute l'équipe du journal.

Amical souvenir à tous ».

Merci Léon de tes bons vœux. Et je te souhaite que tu puisses encore pendant de longues années te livrer à ton passe-temps favori : la mise en scène. Difficile d'en chasser le virus inoculé à Villingen ! Amitiés de tous ceux qui se souviennent.

Notre ami DREVON Maurice, 9, rue du Général Rambaud, 38000 Grenoble, nous présente ses meilleurs vœux pour 1984, et le Secrétaire national de Flandre-Dunkerque 40, nous dit : « ...Sans oublier vos familles et ceux qui vous sont chers. Vœux de santé et de prospérité pour notre belle Amicale menée de main de maître par les compagnons dévoués à sa vie. Vœux de bonheur à vous tous anciens P.G. des X, en souhaitant que chacun puisse profiter au maximum du fruit de son travail et jouisse d'une retraite heureuse en pleine possession de ses moyens, afin d'en jouir le plus longtemps possible. »

A tous bonne et heureuse année 1984 ».

Merci cher ami grenoblois de tes bons sentiments et tous nos meilleurs vœux pour ta belle Association. Nous espérons te compter parmi nous le 25 mars... maintenant, avec le T.G.V., Grenoble est aux portes de la capitale !

Notre ami SARRY Francisque, Cussy, Commelle-Vernay 42120 Le Coteau, nous prie de publier le communiqué ci-après :

« ...Je serai très heureux d'avoir des nouvelles des bons copains dont j'ai perdu l'adresse, du kdo 203 à Hornebourg, Stalag XB. J'ai eu l'occasion de revoir mon camarade BONNOT qui travaillait chez un boulanger, au beau voyage que nous avons fait à Selsingen-Sandbostel, organisé par notre bon camarade DUCLOUX, de La Guiche. »

Voilà qui est fait. Alors les anciens du 203, vous savez ce qui vous reste à faire : l'ami SARRY attend de vos nouvelles.

Notre ami LABAT R., Gigny 89160 Ancy-le-Franc, après nous avoir adressé ses bons vœux nous donne des nouvelles de sa santé :

« ...J'ai dû subir une grave opération, suite à une arthrite. La gangrène s'est déclarée dans un pied et il a fallu me couper le membre entier, et ce le 17 février 83. Cela va maintenant, mais j'ai eu de mauvais moments. Une amputation d'une jambe diminue beaucoup l'état général, cela trouble tout le système nerveux, car il est très difficile de trouver son équilibre... »

A notre ami LABAT nous adressons tous nos meilleurs vœux de santé et surtout de retrouver, non pas toute sa plénitude, car hélas, maintenant c'est impossible, mais le calme qui apaise son esprit et lui permet de vivre une longue et heureuse retraite au milieu des siens. Courage ami LABAT.

Notre ami NICOLAS A., Château-Missier, Salon 24380, nous écrit :

« J'adresse mes meilleurs vœux de santé à tous, abonnés ou pas. Ceux du stalag XB du commando 7121 et aussi ceux du Lazarett où j'ai séjourné du début 44 à la libération. Je les invite aussi, si ce n'est déjà fait de se procurer « L'Histoire de la Captivité », merveilleux ouvrage que je viens de recevoir et qui relate beaucoup ce que fut la vie au XB et au VB. Vous le trouverez 46, rue Copernic, à notre Fédération nationale. »

Notre ami LACROIX Adrien, rue Pierre Bonnard 38690 Le Grand-Lemps, nous remercier de la régularité de l'envoi du Lien chaque mois et « ...que je lis toujours avec beaucoup d'intérêt ». Merci cher ami de tes encouragements.

Les bons vœux à tous de notre ami Raymond LADANE, 3, rue Edgar Reyle, 57070 Metz, qui les adresse également à leurs familles et aux copains qui contribuent à la continuité de notre Amicale. Amical souvenir de nous tous à notre ami messin.

Notre ami LE GOUEFF Marcel, 27, rue de Bel-Air 56000 Vannes, souhaite le bonjour à tous les anciens du VB et spécialement aux anciens de Zimmern et de Héchingen, avec ses meilleurs vœux.

Notre ami MICHAUD Roger, Résidence Le Lac, 5, rue du Dr Collas, 03200 Vichy, adresse ses bons vœux à tous ceux de l'Amicale et en particulier aux anciens du kdo 408 de Maschen et « ...pour la bande à DUCLOUX avec laquelle nous avons participé au séjour à Rimini ».

Voici toute une gerbe de vœux pour l'année 1984 que nous ont adressés nos amis :

BALASSE André, 115, rue G. Leclerc, 95320 Saint-Leu-La Forêt « et aux anciens d'Ulm ».

CASSANT Roger, Vitarelle 47110 Ste-Livrade « et aux anciens d'Ulm Soflingen ».

OLLIVIER Benjamin, 12, Av. des Chardonniers, 44000 Nantes « et aux anciens du 605 ».

BLANC Auguste, Bd du Minervois, 34210 Olonzac.

CHAMBON Pierre, 51, rue Brancion, Paris « et aux anciens du VB ».

COCHE L., 11, Petite-Rue, 89370 Chaumont.

CREUZOT Jean, 20, rue de la Gare, Saint-Amé 88120 Vagney.

DARCANGE Ernest, 2, rue de la Campanie, 57310 Guénange, « nos meilleurs vœux de santé ».

DONNET François, 8, route de Savonnière, 37200 Tours.

DUCLOUX Paul, La Guiche (S.-et-L.).

DUFRENE Emile, rue de la Colinette, Bourgogne 51220 Hermonville.

FEUILLET René, 63, rue de Roux, 17000 La Rochelle.

